

**QUAND LIBÉRER LA FEMME IMPLIQUE  
AUSSI DE LIBÉRER L'HOMME :  
PERSPECTIVES AFRICAINES SUR LE PATRIARCAT**



Written by Thaïs Lorca--Navaud

PICTURE BY: GORDON PARKS

## Introduction

Je me souviens d'une discussion que j'ai eue avec mon cousin concernant les habitudes alimentaires d'un de ses amis, et le fait que je ne comprenais pas pourquoi il était si difficile pour certains de se nourrir de manière régulière et saine (en dehors de toute considération de troubles du comportement alimentaire). Je tiens à préciser au lecteur que mon cousin et son ami ont tous deux grandi en Côte d'Ivoire, puis ont pris leur envol vers le Canada. S'ensuivit une conversation sur l'éducation des jeunes garçons en Afrique de l'Ouest, plus particulièrement en Côte d'Ivoire, et du fait que, notamment lorsqu'ils viennent de milieux privilégiés, ces jeunes garçons n'étaient généralement pas autorisés à mettre un pied dans la cuisine et n'avaient également pas d'obligations à faire le ménage. Ce fut ce que vécurent mon père, mon cousin, et son ami. Mon cousin conclut notre conversation en m'expliquant qu'être élevé de la sorte dessert enfin de compte les hommes car, une fois arrivé le moment de prendre son envol, ils se retrouvaient livrés à eux-mêmes et avaient plus de mal à s'adapter à un nouveau train de vie plus exigeant car il leur fallait maintenant rajouter à leur quotidien le ménage et la cuisine. Cela explique donc pourquoi certains ont du mal à tenir une organ-

isation alimentaire, notamment en ce qui concerne l'alimentation, la cuisine, et la fréquence des repas.

Ces types d'éducation découlent d'une vision africaine voulant que le domaine domestique soit exclusivement féminin, ce qui amène les jeunes filles à être formées dès l'enfance à entreprendre les tâches domestiques pour toute la maisonnée. Ce fut le cas de mes tantes qui, comme mon père me l'a raconté, se retrouvèrent parfois à cuisiner bien que la maison ait des domestiques. De même, cela rejoint l'argument d'Olajubu selon lequel la sphère du privé, regroupant le domaine domestique et la maternité, était assignée aux femmes dans la plupart des cultures (Olajubu, 2003, 10). Au-delà de cela, avec l'arrivée et/ou le renforcement du patriarcat sur le continent africain dus aux systèmes coloniaux, il y a désormais cette impression que les tâches domestiques ne sont pas dignes d'un homme car même si l'on concevait que ce domaine est plutôt propre aux femmes, il serait dans l'intérêt de tout le monde, homme et femme, de maîtriser la cuisine et le ménage afin de pouvoir prendre son indépendance. Ce qui était au précédent une affaire de complémentarité semble s'être transformé en une affaire de hiérarchie entre les genres.

Ainsi, nous pouvons nous questionner sur les racines de ce schéma probléma-

tique ainsi que sur les solutions les plus pertinentes à envisager dans un contexte de respect des traditions africaines et de libération de la femme. En effet, ce problème semble découler du patriarcat, qui veut que les hommes, étant supérieurs aux femmes pour diverses raisons, soient socialement séparés de ces dernières et des sphères qui leur sont assignées. Comme solution, il nous faudrait revaloriser la femme (et donc indirectement la sphère du privé) à travers la religion, mettre en avant la notion de complémentarité et privilégier le womanism pour pouvoir aider à la fois homme et femme.

## Développement

Tout d'abord, ce genre de systèmes patriarcaux a tendance à amener les hommes à considérer les femmes comme leurs aides et non l'inverse, ce qui crée une hiérarchie, et ce qui explique par ailleurs, pourquoi elles sont reléguées à la sphère du privé dont les tâches sont souvent considérées comme à la fois nécessaires mais insignifiantes, une basse besogne (Dabale, 2024). Or, en sachant que les sociétés d'Afrique de l'Ouest sont très impliquées dans les religions abrahamiques, dont le Christianisme, une façon de pouvoir rectifier ce problème serait de présenter la femme, non comme l'autrice de tous les maux ni comme

une faible créature nécessitant un guide masculin, mais comme un être capable de recevoir la grâce divine et d'être un instrument au service de Dieu et cela, sans intervention d'un tiers masculin (Dabale, 2024). Revisiter les narratifs religieux très patriarcaux, en y incluant des figures féminines impactantes telles que les martyrs Perpetua et Felicity, permettrait de valoriser la femme (Dabale, 2024). De plus, il serait aussi essentiel d'y inclure des perspectives propres aux religions traditionnelles africaines qui valorisent la femme et sa spiritualité, et qui bousculent les conceptions de Dieu en tant qu'« homme » en mettant en avant des divinités et/ou déesses telles que Looa dans la tradition Iraqw (Mojola, 2002). Si Dieu est vu comme autant « homme » que « femme » (car Sa bonté et Son amour sont souvent vus comme des caractéristiques maternelles), cela renforcerait l'image de la femme et de l'homme comme deux faces d'une même pièce (Mojola, 2002). Ainsi, si cette dernière est valorisée, tout ce qui a trait à son domaine, celui du privé, ne sera plus vu avec dédain mais avec respect. Par conséquent, cela pourrait permettre à l'homme de devenir plus enclin à s'adonner aux activités du domaine privé.

Ensuite, dans beaucoup de peuples d'Afrique, tels que les Yoruba, la notion de complémentarité, et non de hiérarchie,

régit les relations hommes-femmes : « The existence of gender construct among the Yoruba does not translate to notions of oppression and the domination of women by men, because it is mediated by the philosophy of complementary gender relations, which is rooted in the people's cosmic experience. » (Olajubu, 2003, p. 9). Ainsi, la femme et l'homme ont chacun des domaines de prédilection, non par souci de hiérarchie mais plutôt afin de simplifier le bon fonctionnement de la communauté. Les attributs et forces de la femme sont autant reconnus que ceux des hommes. Cependant, il semble parfois difficile de différencier des contextes et situations qui relèvent d'une hiérarchie des sexes, de ceux qui sont seulement un exemple de complémentarité. En effet, dans le contexte social que j'ai présenté au début de cet écrit, il semblerait plutôt que cela soit abordé d'un point de vue hiérarchique, avec, d'un côté, le sexe masculin, considéré comme supérieur, n'ayant pas besoin de s'adonner aux basses tâches domestiques jugées subalternes, et de l'autre côté, le sexe féminin qui doit s'occuper de la sphère privée tout en devant aussi s'adapter aux réalités du monde actuel qui amènent les femmes à devoir travailler dans la sphère publique. En effet, parce que la société moderne capitaliste nécessite toujours plus de travail afin de subve-

nir aux besoins du foyer, il est de moins en moins possible de diviser les tâches de telle sorte à ce que l'un reste au foyer et l'autre soit employé. Ainsi, homme et femme se retrouvent tous deux dans la sphère publique. Par conséquent, la solution serait de voir les conceptions genrées des sphères publiques et privées, non pas d'un point de vue hiérarchique, mais d'un point de vue de complémentarité, comme le conceptualisent les Yoruba (entre autres). En effet, la complémentarité n'étant pas obligée de suivre des lignes prédéfinies (comme celles séparant sphère privée de sphère publique), son application peut faire en sorte que l'homme se retrouve lui aussi à partager la responsabilité de la sphère privée, ainsi allégeant la charge des femmes (celles-ci étant présentement impliquées dans les deux sphères). Enfin, bien que le féminisme dit « occidental » travaille à recentrer l'importance de la femme dans la société, et à abolir la hiérarchie des genres ainsi que les barrières sexistes, le concept du womanism, mis au monde par Alice Walker, serait une solution plus pertinente à ce problème de hiérarchie des sexes dans un contexte culturel africain. En effet, « Feminism is female centered and revolves around the empowerment of the women in the patriarchal society. Womanism, on the other hand, is family – centered and focuses on the

liberation of the entire people, male as well as female. » (El-Shennawy, 2019, p. 377). Ainsi, la notion de womanism reconnaîtrait que le patriarcat est un contexte qui peut aussi nuire aux hommes dans certains cas et qu'au lieu d'exclure ces derniers, il nous faudrait travailler main dans la main pour l'abolir. Cela passerait par exemple, dans ce cas précis, par l'éducation des hommes en devenir sur les tâches domestiques, ce qui leur permettrait de pouvoir vivre sainement de manière indépendante, et ce qui permettrait aux femmes de délaissier une partie du poids de la sphère du privé chez leurs homologues masculins. Ce nouvel ajustement sera bénéfique à toute la communauté.

## Conclusion

À travers ce court essai, nous pouvons observer le fait que la libération de la femme africaine, et par conséquent, le succès de l'égalité des genres, se devrait de reposer sur une approche non-occidentale qui recentre l'importance et la pertinence de nos traditions et concepts africains, et qui souligne les maux que le patriarcat afflige aux hommes dans certains contextes. En insistant sur la notion de complémentarité et sur la nécessité d'évoluer avec, et non contre nos pairs masculins, nous serons en mesure de construire un futur sous le signe de

la coopération, de l'harmonie et de la prospérité.

## References

Dabale, Yoknyam. (2025). "Christianity and Womanhood: The African Woman's Experience." *Gender and African Indigenous Religions*, edited by Musa W. Dube, Telesia K. Musili, and Sylvia Owusu-Ansah. London: Routledge, 2025.

El-Shennawy, Marwa. (2019). "Alice Walker's Womanism vs. Feminism." *CDELT Occasional Papers in the Development of English Education* 67, no. 1, 374–396.

Mojola, Aloo. (2002). "How the Bible Is Received in Communities: A Brief Overview with Particular Reference to East Africa." *Scripture, Community and Mission: Essays in Honor of Preman Niles*, edited by Philip L. Wickeri. Hong Kong: Christian Conference of Asia.

Olajubu, Oyeronke. (2003). "Concepts and Theories on Women in the Yoruba Religious Sphere." *Women in the Yoruba Religious Sphere*. Albany, NY: State University of New York Press, 2003.